

## **DUBOIS Paul François.**

Né le 2 juin 1793 à Rennes (35).

Mort le 12 juin 1874 à Valence (26).

Père : Paul Pierre Jean (c. 1757-1818), serrurier en ressorts. Pendant la Révolution, il devient garde-magasin général de l'armée de l'Ouest. Ces fonctions ne l'enrichissent pas ; il rentre en 1806 à l'atelier familial.

Mère : Jeanne Françoise RICHEBRAQUE (c. 1765-1797).

Son grand-père paternel, né à Vitré, s'établit à Rennes sous l'Ancien Régime. Il était lui aussi serrurier en ressorts. Sa grand-mère paternelle élève onze enfants et épouse en secondes nocces Olivier MICHONNEAU, taillandier.

En 1797, une de ses tantes paternelles et sa cousine, Mme COURTEILLE, sont toutes deux employées comme lingères à l'hôpital militaire de Rennes.

Un des frères de son père, ayant bénéficié d'une certaine formation, est attaché comme surveillant des travaux de carrosserie à la maison de la reine Marie-Antoinette. C'est lui qui, de 1792 à 1806, dirige l'atelier familial.

Sa famille maternelle semble plus aisée, engagée dans le négoce, comme son oncle Louis François RICHEBRAQUE.

Dubois épouse en 1817 Mlle DESPRÉS, fille d'un régent du collège de Falaise. Un des frères de sa femme est professeur au même collège. En juin 1818, Dubois perd à la fois sa femme et son fils. Six ans plus tard, il recueille Mme RICHEBRAQUE, sa tante maternelle et ses cinq filles. En 1833, il épouse la cadette, alors âgée de vingt-trois ans. De cette union naissent un enfant mort-né (1834), puis une fille, Berthe (1<sup>er</sup> février 1836) et un fils, Paul.

**IG des études (21 septembre 1830).**

*Ont été retrouvés une soixantaine de rapports rédigés entre 1831 et 1838, dont trente-huit avec Pouillet de Lisle. Deux de ces rapports concernent les facultés des lettres et de théologie de Strasbourg et quarante-cinq traitent de la situation des collèges de dix-sept académies, parmi lesquelles plus spécialement celles de Bordeaux, Orléans et Toulouse.*

Dubois perd sa mère à l'âge de quatre ans. Il est alors recueilli par sa grand-mère maternelle. En 1807, il entre en troisième au lycée de Rennes, comme boursier, puis est admis à l'ENS en 1812. C'est parmi ses condisciples qu'il se crée ses amitiés les plus fidèles : Jouffroy, Damiron et Trognon.

En octobre 1814, il est envoyé au collège de Guérande comme professeur de mathématiques et de première classe d'humanités. Il en est destitué en 1815 pour avoir accepté le rôle de commissaire de la fédération bretonne de son arrondissement. Réintégré dans l'enseignement, il arrive en décembre de cette même année au collège de Falaise comme régent de grec et de mathématiques. Parmi ses collègues figure son futur beau-père, Després, nommé à Falaise en 1811. En septembre 1816, Dubois enseigne la rhétorique, puis en octobre 1818 il est nommé professeur de seconde au collège royal de Limoges. Le 20 octobre 1819, il devient professeur de rhétorique au collège de Besançon ; il est aussi chargé de suppléer de La Boissière dans sa chaire de littérature à la faculté des lettres. Il entre dans le cercle libéral de la ville.

En novembre 1820, il arrive à Paris pour suppléer, au collège Charlemagne, le titulaire de la chaire de rhétorique, Victor Le Clerc, en congé de maladie pour un an. Mais il est destitué en 1821 pour ses opinions libérales. Il fait alors des travaux d'érudition et de librairie et se voit, en

1823, confier l'éducation d'un jeune prince russe. À la même époque, il entre dans l'opposition libérale par le carbonarisme et le journalisme : il collabore aux *Tablettes universelles* et au *Censeur européen*. En 1824, il fonde le journal *Le Globe* et en prend la direction effective. Il va en faire l'un des principaux organes de la propagande libérale.

Le 20 janvier 1828, le Conseil royal accorde de nouveau à Dubois un traitement de disponibilité de 800 francs, le rétablissant ainsi dans ses droits de membre de l'Université. En août de la même année, il devient membre de la commission administrative de l'Instruction publique de l'académie de Paris, renonce au journalisme politique et vend *Le Globe* aux Saint-Simoniens.

Le 17 septembre 1830 il est nommé inspecteur général des études. Cette nomination soulève l'indignation de *La Gazette des écoles* qui la considère comme entachée d'illégalité : Dubois en effet a été éloigné pendant longtemps de l'Université, il n'est jamais passé par l'inspection académique de Paris et n'a été que le suppléant de Le Clerc dans la chaire de rhétorique du collège Charlemagne. Le 5 avril 1831, il part cependant de Paris en compagnie de Pouillet-Delisle pour visiter les académies de Rouen, Angers, Rennes, Caen et Amiens.

Élu député de la Loire-inférieure et partisan de la politique gouvernementale, il n'en manifeste pas moins une certaine indépendance. À partir de 1834, il est nommé à la chaire de littérature de l'École polytechnique. En 1836, il devient président du jury de l'agrégation des lettres. Le 15 mai 1839, il remplace Villemain, devenu ministre, comme membre du Conseil royal de l'Université, et régent l'enseignement littéraire.

En 1840, il succède à Victor Cousin à la direction de l'ENS où il réalise plusieurs réformes importantes, dont l'organisation d'une section des sciences et la fixation à trois ans de la durée des études pour tous les élèves. C'est en 1847 qu'il installe l'École dans ses locaux actuels, rue d'Ulm.

A la Chambre des députés où il siège de 1831 à 1848, Dubois se montre un adversaire résolu des Jésuites et s'oppose à l'indépendance des petits et grands séminaires. Pendant la période de réaction qui suit la révolution de 1848, il perd son siège de député, sa chaire à l'École polytechnique (1848) et la direction de l'ENS (juillet 1850). Il siège à la section permanente du Conseil de l'Université jusqu'à la suppression de ce Conseil en 1852 et, en 1855, il est remplacé par Giraud à la présidence du jury d'agrégation des lettres.

Dubois reste lié à l'Université par la présidence de l'Association des anciens élèves de l'ENS, de 1851 à 1866 ; on lui doit les allocutions annuelles et les notices des membres décédés dans l'année. Il fait partie aussi, à diverses reprises, de grandes commissions extra-parlementaires (celle créée par de Falloux pour préparer la loi sur l'enseignement, ou celle suscitée par Émile Olivier en 1870 sur l'enseignement supérieur). Le 13 avril 1870, il est élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Il se convertit au catholicisme quelques mois avant sa mort, en 1874.

#### *Publications.*

Outre des articles politiques et littéraires parus dans diverses revues, on a gardé de lui des *Mémoires*, de nombreux extraits de sa correspondance, des discours et écrits universitaires, les rapports de ses travaux parlementaires. Des notes de Dubois sur les Pères de l'Église ont été publiées par Henri Matrod et sont intitulées, *Une Page de P. F. Dubois sur Bossuet*, 1903, 12 p. ; *Un Maître de l'Université devant les Pères de l'Église*, 1903, 14 p. ; *Notes inédites de P. F. Dubois sur Tertullien*, 1903, 16 p. ; et par le père Ubald d'Alençon, *Souvenirs inédits sur les deux Lamennais*. — *Revue de Bretagne*, 1906, 15 p.

#### *Sources.*

AD 35, EC.n. • DBF. • ENS, 1875. • Gerbod (P.). — *Paul François Dubois, universitaire, journaliste et homme politique, 1793-1874*. — Publications de la faculté des lettres et sciences humaines de Paris-Nanterre. — Paris : Klincksieck, 1967. •

Les Inspecteurs généraux de l'Instruction publique. 1986. (645)